

Marcel Lebrun

Se présente comme un technopédagogue belge, docteur en sciences (physique), professeur en sciences de l'éducation et conseiller au *Louvain Learning Lab* (précédemment *Institut de pédagogie universitaire et des multimédias – IPM*) de l'*Université catholique de Louvain (UCLouvain)* à Louvain-la-Neuve, en Belgique.

les contacts personnalisés entre les élèves et enseignants-accompagnateurs. L'école devient le lieu où les contenus travaillés et les matières sont accessibles à volonté pour les révisions, les examens et la remédiation. L'apprenant peut donc progressivement devenir maître de son apprentissage tout en recevant un enseignement personnalisé.

Selon Marcel Lebrun, le numérique intervient dans les classes inversées ainsi non seulement comme un outil qui garantit la personnalisation de l'apprentissage mais aussi comme une invitation à expérimenter, à partager, et à encourager l'audace pour sortir des sentiers battus.

Si, et seulement si la pédagogie évolue, les outils numériques pourront alors apporter de la valeur ajoutée. Il s'agit alors de défendre d'emblée la remise en question de la posture du professeur et de sa légitimation par les institutions. Et c'est peut-être ici que nous avons le plus important des enjeux : la coordination globale de tous les partenaires, impliqués par la problématique, pour bien rester concentrés sur des besoins de l'enfant et se mettre au service de son apprentissage.

Hélène Cordier

« On apprend
toujours seul
mais
jamais sans
les autres »

Philippe Carré

sursaut

[pour relever les défis]

Comme vous sans doute, j'arrive à la fin de la lecture de ce numéro 5 d'*Interstell'art*.

Cette revue est publiée par *Pierre de Lune*, le *Centre Scénique Jeunes Publics* de Bruxelles ; elle a été créée en 2015, à l'initiative de Jean-Marie Dubetz, alors membre de l'équipe de *Pierre de Lune*, aujourd'hui rédacteur de cette revue.

Comme je suis directeur de *Pierre de Lune* et de facto éditeur responsable d'*Interstell'art*, j'ai la possibilité de sursauter dans ses dernières pages.

Je le referme avec un brin d'optimisme devant la résistance de la jeunesse contemporaine, devant son envie de politique, devant son implication écologique et devant cette belle espérance qui habite ceux qui partagent leur quotidien avec des enfants.

Des enfants... nos enfants... des mutants à côté d'adultes... tout autant mutants. Et si finalement, ce n'était pas toute la société qui était en mutation ?

Dans son formidable essai *Une autre vie est possible*, Jean-Claude Guillebaud désigne cinq mutations qui, dit-il, se mêlent et se conjuguent : la mutation géopolitique ou le décentrement du monde, la mutation économique ou la mondialisation, la révolution génétique, la révolution numérique, ce sixième continent, et la révolution écologique.

Des mutations qui accélèrent la course du monde, mais, même à grande vitesse, on pressent tous qu'on traverse un des grands carrefours de notre histoire, qu'on y a des défis à relever et des décisions à prendre sur la direction à suivre. De manière collective et sans la moindre violence.

Au milieu de ce carrefour, à côté de mes enfants, je suis en mode *point d'interrogation* (pour parler comme ma fille) : comment m'y tenir en tant que père et en tant qu'homme ?

Avec mes enfants, j'écoute les symphonies de Sibelius, les quatuors de Beethoven, je récite des bouts de poèmes de Marcel Thiry et surtout, surtout j'essaie de les emmener au théâtre, y voir des vivants raconter des histoires. Armé de mes livres et de mes vinyles, de tickets à déchirer à l'entrée des théâtres, je ne réussis pas toujours, loin de là, à les enchanter, mais je me sens communicatif et passionné.

Par contre, je me surprends à être peu bavard quand il s'agit de parler du monde que je laisse. Devant l'évolution de l'Europe, devant le dérèglement climatique, devant Trump, Salvini ou Bolsonaro, devant les migrants, devant les inégalités, j'esquive, je n'explique pas. Je suis sur le point d'abandonner. Avec lâcheté, j'espère secrètement d'autres réussites pour mes enfants.

Ce que je leur confie de mon univers, c'est finalement *seulement* la parole des artistes, ceux d'hier et d'aujourd'hui, ceux qui me sont chers. Et rendre cette parole possible c'est en définitive mon travail, simple en fait, qui consiste à programmer les spectacles de ces artistes dans tous les coins de la ville.

Je ne suis pas protagoniste de ce monde. Qu'au moins j'en sois un spectateur éveillé.

Christian Machiels